



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°235 DIMANCHE DES MYRRHOPHORES 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 14, 73, 125 et 179 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet014.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet073.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet125.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet179.pdf>

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

**Homélie du P. Boris Bobrinskoy
Dimanche des Myrrhophores
et du Juste Joseph d'Arimatee 2007**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le Christ est ressuscité,

En vérité Il est ressuscité !

En ce second Dimanche après la Pâque, notre Église commémore le service des femmes myrrhophores. Pendant toute la durée du ministère public du Seigneur, ces femmes, elles aussi, le suivaient avec les apôtres ; elles le servaient de leurs mains, de leurs biens et de leur amour. À l'écoute de l'Évangile, nous retrouvons ces femmes myrrhophores qui, naguère, l'avaient oint en annonce de sa mort et qui, aujourd'hui, portent la myrrhe pour embaumer le corps du Seigneur.

Ce sont ces mêmes femmes myrrhophores qui, les premières, recevront de l'ange la nouvelle de la résurrection du Sauveur. En outre, c'est à elles que le Seigneur apparaîtra en premier. Parmi elles, nous voyons bien sûr Marie-Madeleine, mais n'oublions pas la Mère de Dieu, car même si la Vierge Marie dans le sens littéral n'est pas considérée comme myrrhophore, nous savons que dans le sens profond elle était présente tout le temps.

Ici, une parole s'impose à mon esprit, et je ne peux m'empêcher de vous la partager. Cette parole inspirée par la parabole du Jugement Dernier résonne en moi : « *Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.* ».

N'y a-t-il pas une résonance avec l'Évangile d'aujourd'hui qui me suggère « J'étais mort et vous m'avez enseveli. » ? Comme si le service des myrrhophores s'inscrivait dans le prolongement exact de la parabole du Jugement Dernier qui évoque toute la compassion dont nous devons être capables envers le Christ et envers « *les plus petits de mes frères* » comme dit Jésus, la compassion à l'égard de toutes celles et tous ceux qui portent son image dans leur cœur.

Je dirais que tout cela se résume, se concentre dans le dernier service, la dernière œuvre, le dernier acte d'amour qui est celui d'accompagner le Seigneur jusqu'à la Croix, jusqu'à la mort, jusqu'au tombeau, et d'embaumer son corps. Cet accompagnement ultime du corps du Seigneur récapitule tous les accompagnements de tous « *les plus petits de mes frères ou de mes sœurs* » au fil de l'existence dans la maladie, la tristesse et les épreuves, et cela jusqu'à la mort.

Ainsi nous pouvons prolonger cette parole de la parabole du Jugement, en voyant que, finalement, tout ce que nous pouvons faire à nos frères et à nos sœurs, nous le faisons au Christ. Et aujourd'hui, dans ce service d'embaumement, de l'amour ultime, dans ce don de soi, de ses possibilités, de son temps, de son argent, et de son amour envers tous ceux qui souffrent, qui sont malades, qui sont en fin de vie., eh bien, c'est le Christ que nous servons.

Depuis quelques années, on parle beaucoup de la fin de vie, de l'accompagnement des mourants et des soins palliatifs dans les services spécialisés des hôpitaux. Chacun d'entre nous, dans nos familles, nous avons tous fait ou nous ferons tous, à mesure que nous grandissons et que nous vieillissons, l'expérience de l'accompagnement de personnes malades qui finissent leur vie. C'est, bien sûr, très important de chercher à aider, reconforter, soulager la personne dans cette dernière période de son existence, dans ses derniers moments. En définitive, nous partageons, à notre mesure, sa souffrance et son épreuve, et lorsqu'elle part, nous pouvons dire que, dans un certain sens, nous partons, nous aussi, un petit peu. Nous partons avec elle parce que nous sommes dans son cœur comme elle est dans notre cœur. Quand la disparition survient, quelque chose dans notre cœur est arraché, une partie de nous-mêmes meurt aussi.

Emportée par la personne défunte, une partie de nous-mêmes meurt, mais elle meurt pour ressusciter ! C'est pourquoi il est tellement important que l'Évangile aujourd'hui nous rappelle que, non seulement les femmes se sont rendues au tombeau, mais qu'elles découvrirent un tombeau vide et rencontrèrent l'ange qui leur annonça la résurrection.

Par conséquent, lorsque par compassion, par amour, nous partageons les souffrances et accompagnons jusqu'au trépas nos proches, nous vivons déjà, nous anticipons déjà avec eux la résurrection, parce que la résurrection du Christ et la résurrection finale est déjà là, elle est déjà donnée. Notre résurrection est déjà maintenant, elle est déjà en nous, car nous avons reçu en nous les semences de résurrection. Cette certitude de la résurrection ne porte pas seulement sur un mystérieux quelque part dans un très grand lointain. Non la résurrection c'est aussi ici et maintenant.

Et la Divine Liturgie, le service de l'Église, la Pâque du Christ... toutes les fêtes du Christ nous rendent présents et contemporains du mystère de la Résurrection. Cette résurrection nous concerne aujourd'hui, nous sommes déjà dans ce chemin, dans cette expérience, dans cette certitude de résurrection.

Aujourd'hui, nous observons ces femmes et ces hommes myrrhophores – parce que les femmes n'ont pas été seules à prendre soin du corps de Jésus, il y avait des hommes myrrhophores, Joseph et Nicodème en particulier, et d'autres peut-être encore – et ils nous font penser à tous ceux qui se rendent présents au service des souffrants, des malades, des plus malheureux, qui donnent de leur temps, de leurs efforts, de leur vie.

Je pense qu'il faut y percevoir un appel, un rappel aussi, à adresser à l'Église tout entière. Nous devons tous être des myrrhophores. Ce service doit devenir... doit « être » et non pas « devenir » une dimension permanente de notre propre existence et de la vie de l'Église non seulement pour nos frères et sœurs chrétiens ou orthodoxes, mais pour tous nos frères humains. Il est simplement nécessaire que nous apprenions à être toujours attentifs à tous les besoins et à toutes les souffrances, que nous sachions

accompagner notre prochain dans le dernier passage, afin de pouvoir lui annoncer cette certitude que le Christ est ressuscité.

Nous vénérons aujourd'hui la mémoire des femmes myrrhophores, de Nicodème et de Joseph, et derrière eux nous vénérons la Mère de Dieu qui enveloppa de son amour Jésus pendant toute son existence, qui sut s'effacer quand il le fallait, qui, ensuite, comme nous l'affirment les textes liturgiques, pleura sur le corps de Jésus mis au tombeau et qui, enfin, selon les Pères de l'Église, fut sans doute la première à apprendre l'annonce de la Résurrection.

Puissions-nous être à leur école et partager leur service.

Amen.